



Babacar Mbaye Diouf,

un scribe africain MYRIAM ODILE BLIN, Sociologue

En Chine ancienne, le scribe maîtrise l'art du dessin aussi bien que l'art de l'écriture puisque le pinceau et le pictogramme sont les outils de l'un et de l'autre.

L'art de Babacar M'baye Diouf évoque cette **proximité entre l'écriture et le dessin**, les arts plastiques et la littérature. Mais ne nous y trompons pas. Notre artiste sait ce qu'il fait : aucune confusion dans ses propositions.

Il s'agit bien d'un art plastique qui tisse sa trame dans le fil de la toile et dresse des signes originaux livrés à notre curiosité : de quoi s'agit-il ?

Une calligraphie bien orchestrée sur la trame orthogonale du support propose une succession de tours de mots, **une Babel de signes**.

Les lignes noires sur le fond crème ajoutent à l'impression qu'une écriture est donnée à voir. Y distinguera-t-on un paysage urbain, une prose ancienne, un palimpseste d'écritures oubliées, une partition musicale baroque ? Qu'importe ? Certaines des œuvres dessinées par l'artiste prennent un corps humain stylisé comme unité d'écriture plastique. Les corps se rassemblent et se lient alors comme des lettres ou des phrases, s'associent dans **un hypertexte pour former un ensemble soudé** pour le meilleur et pour le pire.

Métaphore de notre humanité. L'artiste souhaite en effet toucher à l'universel en chacun de nous et trouver un style qui parle à tous. Léopold Sédar Senghor et son généreux humanisme ne sont pas loin.

Les peintures de l'artiste, comme **de fines broderies, révèlent la patience de la main et la précision du regard**.

On a souvent qualifié les sociétés africaines de sociétés orales. Pour le philosophe Iba Ndiaye Ndiadji, elles sont d'abord plasticiennes. Les différents objets de la vie quotidienne, appuie-têtes, masques, etc. montrent en effet une remarquable maîtrise plastique de la forme. Maîtrise que l'on retrouve ici. N'oublions pas non plus les nombreuses écritures d'Afrique trop longtemps ignorées par une ethnologie européenne ethnocentriste lorsque, parfois, elles ne sont pas alphabétiques : celles qui ornent la planche du talibé, sont, elles, écrites avec l'alphabet arabe, mais il en existe beaucoup d'autres, jusqu'à cette originale écriture Bamoun, au Cameroun, inventée par le roi Njoya.

Les Bambaras comme les Dogons utilisaient des pictogrammes qui permettaient une véritable **grammaire visuelle**. Enfin les écritures égyptiennes ou éthiopiennes, pour ne citer qu'elles, montrent une **remarquable richesse idéographique**.

Babacar M'baye Diouf, imprégné de la conscience de ces savoirs ancestraux, donne une version plastique de l'histoire africaine, bercée entre un passé riche d'enseignements et un avenir plein de promesses.

